



REUSSIR AUTREMENT

www.mfr29.fr

Le journal des jeunes

des Maisons familiales rurales du Finistère

Journal
des Lycées

avec le soutien de
ouest
france

14 038



Numéro 10 - Mai 2015

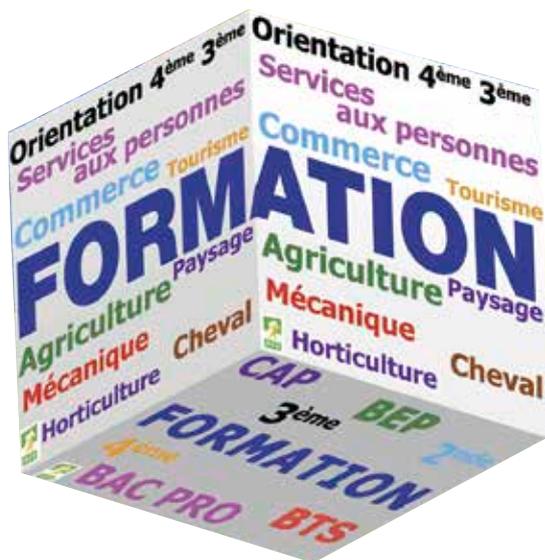
L'Alternance au cœur du métier des MFR

L'alternance avec les MFR du Finistère

Une Maison Familiale Rurale (MFR) propose des formations par alternance à tous les niveaux de l'enseignement professionnel (4e, 3e, CAP, Bac professionnel ou technologique, BTS, licence pro...). Les jeunes ou les adultes présents sont soit des élèves sous statut scolaire, soit des apprentis ou encore des stagiaires de la formation professionnelle continue.

Des bénévoles et des salariés

Une MFR est une association composée de parents et aussi un établissement d'enseignement avec une équipe de salariés œuvrant au service d'un même projet. Hommes ou femmes, tous



veulent contribuer, depuis la place qui est la leur, au développement personnel et

social de chacune des personnes inscrites à la Maison Familiale.

- Les administrateurs de l'association sont élus par l'ensemble des familles adhérentes et leur rôle premier est de penser, réfléchir et impulser le projet associatif en collaboration avec l'équipe. - Directeur, moniteurs, maître de maison, secrétaire, animateur, surveillant ou encore personnel d'entretien fondent l'équipe de la Maison Familiale. Chacun assume des fonctions qui lui sont propres tout en visant des objectifs éducatifs communs. Le partage du projet commun par les administrateurs et les salariés est central, l'exercice des responsabilités ne se situant pas au même niveau.

proche éducative singulière et leur pédagogie originale. L'alternance des MFR fait bien plus qu'associer formation générale et formation professionnelle, temps d'école et temps de stage, elle met l'apprenant au cœur du système. Ainsi, le maître de stage, la famille et d'autres acteurs du territoire partagent avec les membres de l'équipe le pouvoir de former. Les apprentissages se construisent tout autant en milieu de vie social, familial et professionnel qu'à la MFR.

Ce journal vous invite à la rencontre de ceux qui travaillent à donner tout son sens à notre devise « réussir autrement ».

Une pédagogie autrement

Les Maisons familiales rurales se caractérisent par leur ap-

Vincent MATHIEU,
directeur de la
Fédération des MFR
du Finistère.

Des moniteurs formés à l'alternance

Moniteur: un métier propre aux Maisons Familiales Rurales qui impose l'obtention de la qualification « certificat de moniteur de formations alternées » dans les trois ans suivant l'embauche.

Ainsi, tout nouveau venu accomplit une formation pédagogique qui implique un ensemble d'acteurs et comporte huit modules sur deux ans.

Une équipe autour du moniteur

Le président, le directeur, le tuteur de la MFR contribuent, chacun dans son domaine, à la professionnalisation du moniteur. La déléguée pédagogique

régionale l'accompagne sur les deux ans et anime les quatre modules de première année. Les formateurs du Centre national pédagogique mènent les modules de deuxième année et assument un accompagnement complémentaire.

De l'action à l'écriture

La formation pédagogique s'appuie avant tout sur le terrain. C'est pourquoi le partage d'expériences et la rencontre avec les autres (collègues de sa MFR, moniteurs en formation, collègues expérimentés d'autres écoles, intervenants, visites...) occupent une place marquante lors des modules de

formation. Ces activités aident à se questionner et à formaliser les apprentissages qui se font au fil du temps. Les moniteurs se forment à la pédagogie de l'alternance par la pédagogie de l'alternance. Dès la première année, ils relatent leurs expériences et les réflexions qu'elles leur inspirent dans des écrits. Le mémoire professionnel de deuxième année y prend sa source et développe la réalisation d'un projet pédagogique avec son analyse. En fin de cursus, il est soutenu à l'oral devant un jury.

Isabelle BIGOT - Déléguée pédagogique Bretagne

Carte des MFR en France.



Magali, Jean-Noël et Audrey échangent, questionnent et débattent.



Association pour le développement du Journal des Lycées

10 rue du Breil, 35051 Rennes Cedex
Tél. : 02 99 32 67 47, jdj@journaldeslycees.fr



Fédération Départementale des Maisons Familiales Rurales du Finistère

5 allée Sully, 29322 Quimper Cedex
Tél. 02 98 52 48 22
Mail : fd.29@mfr.asso.fr - Site : www.mfr29.fr

Directeur de la publication : Vincent Mathieu
Réalisation : Bayard Service Édition Ouest - Tél. : 02 99 77 36 36
Imprimerie : Du Loch (56 Auray)
Papier : 80g terraprint couché mat PEFC
(ce papier est fabriqué à partir de bois issu de forêts gérées de façon responsable)



Des parents engagés dans le conseil d'administration

Corinne Pennec est arrivée au conseil d'administration de la MFR de Landivisiau avec l'entrée de sa fille Magalie en 4^e. D'entrée, elle a apprécié l'accueil de l'équipe enseignante et l'atmosphère d'écoute qui y régnait.

Elle voulait comprendre comment marche le système de l'alternance qui réussissait à sa fille. Elle a donc accepté d'intégrer le conseil d'administration dont elle est devenue d'abord trésorière, puis présidente. Dans sa fonction, elle a beaucoup apprécié le contact avec les parents, les élèves, l'équipe enseignante, ainsi que le travail en binôme présidente-directeur. Et, en participant aux assemblées générales de l'Union nationale des MFR qui regroupe les délégués des 500 établissements français, elle a senti le souffle du mouvement MFR.

Moments forts de son expérience associative au sein de la MFR : les assemblées générales de l'établissement, les portes ouvertes, et différentes actions qu'elle a pu réaliser avec les élèves : soirée danse africaine, vente de crêpes, participation aux concours de sauts d'obstacles organisés par les élèves...



Au micro, Yann Crenn, trésorier. A sa gauche, Corinne Pennec, présidente de la MFR de Landivisiau

Yann Crenn, lui, a découvert la MFR de Landivisiau avec l'entrée de son fils Théo en 4^e. Il était déjà convaincu de l'intérêt du système de l'alternance. Il a adhéré à la philosophie des

MFR qui valorisent les élèves, et il apprécie particulièrement l'engagement de l'équipe éducative dans sa mission.

Sceptique au départ sur le rôle qu'il pouvait y jouer, il est aujourd'hui convaincu de l'importance que joue le conseil d'ad-

ministration dans les grandes orientations de l'établissement, projet co-construit entre les administrateurs et l'équipe éducative. Yann apprécie réellement l'ambiance de la MFR, avec une véritable équipe à laquelle appartiennent les administrateurs. Le moment qu'il apprécie le plus dans l'année : l'assemblée générale de l'établissement où les élèves présentent les activités qu'ils ont réalisées et où ils sont valorisés. Aujourd'hui, Yann et Corinne sont tous les deux convaincus de l'importance du rôle du conseil d'administration de la MFR, et particulièrement heureux de ce que leur apporte cette expérience enrichissante et invite de nouveaux parents à les rejoindre.

MFR Landivisiau

Marie-Anne Guézennoc, administratrice à L'Iréo de Lesneven

« Mon parcours est simple. D'abord parent délégué aux conseils de classe, j'ai été élue pour trois ans au conseil d'administration. Réélue cette année, je suis rentrée au Bureau comme secrétaire adjointe.

Le Conseil est une vraie ins-

taurce de décision. S'y retrouvent des représentants d'entreprises et des organisations professionnelles (coop, banque, etc...). Par eux, l'Iréo reste en contact avec le terrain. Il y a aussi les parents élus. Chacun fait partie d'une commission de travail : finances,

équipement, formation adultes et scolaires, etc. Pour ma part, je suis à la commission communication. Nous avons des réunions du CA une fois par trimestre. Pour le bureau, une fois par mois, plus si la situation l'exige.

Le CA, c'est un lieu où se passent de vrais débats. Il est rare que tout le monde soit d'accord du premier coup ! Mais chacun a l'occasion de réagir avec sa sensibilité. Pour les 50 ans de l'Iréo, je me rappelle avoir émis des réserves sur le choix initial du spectacle. Pour moi, il ne collait pas au fait que nous sommes un organisme de formation : j'ai été entièrement suivie. Un exemple simple, mais qui montre que chacun peut s'exprimer et être entendu. C'est essentiel puisque les décisions sur le devenir de l'Iréo sont prises là.

Le gros dossier du moment, c'est le projet de construction de bâtiments. La commission finance est évidemment sollicitée. Mais pas seulement : il faut aussi réorganiser à l'interne, d'où l'implication des commissions formation adultes et scolaires, la communication aussi pour faire connaître ces nouveaux équipements ».



Marie-Anne, administratrice à Lesneven.

Rôle du conseil d'administration



Joana, Leya et Louv ont assisté à un conseil d'administration à la Maison familiale de Morlaix.

Nous avons assisté à un conseil d'administration au sein de la MFR de Morlaix, ceci nous a permis de poser des questions aux membres du bureau sur leurs rôles et leur engagement au sein de l'association.

Quels sont les rôles d'un Conseil d'administration ?

Le bureau définit la stratégie pour les projets, le fonctionnement de la MFR, le projet pédagogique, etc. Le conseil d'administration emploie les salariés de la Maison familiale. Le CA a également un rôle disciplinaire, lorsqu'il y a un élève qui pose problème...

Qui peut entrer au conseil et comment ?

Au conseil, les membres sont élus lors de l'assemblée générale. Ce sont des parents d'élèves ou d'anciens parents d'élèves pour la plus grande partie. Le président, le trésorier et le secrétaire sont élus entre administrateurs à l'issue de l'assemblée générale.

Que souhaitez-vous apporter à la Maison familiale ?

Nous souhaitons voir réussir les élèves dans un système d'alternance dans lequel nous avons entièrement confiance. Nous souhaitons également améliorer la qualité de vie en montant des projets pour de nouveaux locaux par exemple.

Que vous apporte votre engagement sur un plan personnel ?

Notre engagement au sein de l'association nous apporte une certaine satisfaction personnelle. Nous aimons faire avancer la Maison familiale et voir la réussite des élèves tous les ans dans leurs formations respectives.

Joana, Leya et Louv (seconde SAPAT)

Nicole, la cuisinière irremplaçable

Qui de mieux que Nicole pour comprendre la restauration à la MFR de Morlaix ?

Effectivement, la doyenne des restauratrices, après avoir décroché son CAP collectivité, a commencé sa carrière en 1979. Elle cherchait du travail. Elle est venue à la MFR de Morlaix où on lui a confié la lourde tâche de gérer la cuisine et la salle à manger toute seule. Nicole s'occupe aussi du ménage, de l'accueil, des achats de produits d'entretien et alimentaires, ainsi que de l'internet.

Il est bien loin le temps où elle n'arrivait pas « à parler devant les élèves sans rougir ». Depuis 1979, elle a travaillé auprès de centaines d'élèves et quatre directeurs, véritable témoin de l'évolution de génération en génération, nourrissant les parents de certains élèves d'aujourd'hui. Respectée et appréciée de

tous, elle aime travailler dans cet établissement, « pour être comme une maman pour les élèves », et parce qu'ici tous les jours sont différents, la routine n'existe pas. « D'ailleurs », confie-t-elle, « le jour où je viens à mon travail en reculant, j'arrête de travailler à la MFR. »

Ce ne sont pas des plats réchauffés. Nous avons aussi la chance d'avoir un goûter préparé par les maîtresses de maison. La cuisine est faite par Nicole et l'équipe, le menu choisi librement, avec des plats équilibrés et variés. Depuis le début de sa carrière, elle a travaillé avec plus de dix personnes en cuisine. Aujourd'hui, il y a Brigitte, Claudie, Émilie. Et Christiane, son inséparable binôme depuis 1993. Elles ont même eu le projet d'ouvrir leur propre restaurant !

Pour Nicole, les temps ont changé. L'hygiène a évolué, les règles sont plus strictes. Tous les jours, il faut prendre



Nicole (au centre), la maîtresse de maison, lors d'une soirée avec les élèves.

la température des plats, regarder la température du frigo (deux degrés). Des plats tests sont à garder pendant trois semaines. Il y a davantage de papiers à remplir. Mais, pour

Nicole, « si je devais le refaire, ce serait sans hésitation et avec plaisir ».

Les secondes Pro PA de Morlaix.

Menus aux petits oignons

Philippe Le Baut, maître de maison à la MFR de Pleyben, doit gérer quatre menus différents : l'un courant, un deuxième sans sel, un troisième sans sucre, et un dernier destiné à faire face à des allergies diverses : tomates, chapelure, chocolat...

Pour l'instant, c'est gérable par l'équipe qui a vraiment envie de s'investir, c'est-à-dire de faire un effort de préparation. Pour éviter de servir des aliments trop fades, il faut être inventif avec des aromates ou des légumes frais qui ont du goût. C'est parfois contraignant car tous les produits sont sucrés, salés ou avec des traces de sauce tomate, par exemple. Mais ça pourrait aussi devenir compliqué face à la diversité des régimes à l'avenir.

Bien-être et estime de soi en rigolant

Être en harmonie avec soi-même est une des clés de la réussite professionnelle. Certains jeunes acceptent difficilement l'image que leur renvoie leur corps. Ils expriment parfois du mal-être, manquent de confiance en eux et rencontrent des difficultés à

mettre en valeur leurs compétences et qualités. Persuadés que la confiance en soi et le savoir être sont des outils d'insertion, tous les jeunes de seconde à la MFR bénéficient du module bien-être et estime de soi.

De l'art-thérapie aux ateliers de coiffure et du massage à la rigologie, les jeunes se découvrent au travers des différentes activités tout au long de l'année. Et l'intervenante de la rigologie, c'est la maîtresse de maison de 32 ans de la MFR de Saint-Renan !

Le yoga du rire est une discipline inventée par un médecin indien qui a découvert que des personnes malades qui riaient guérissaient souvent plus rapidement. Le rire libère des endorphines qui procurent du bien-être. Une séance de yoga du rire va consister à provoquer le rire en réalisant des actions, des jeux, des échanges jusqu'à ce que le rire devienne spontané.

Michèle Kerbriand-Postic pratique la rigologie depuis dix ans, dont sept ans en tant qu'animatrice. Elle voit la transformation physique et mentale des participants : meilleure humeur, sommeil, bien-être.

Elle transforme également la vie des jeunes et des salariés de la MFR avec ses plats délicieux, son écoute et sa volonté de créer une dynamique de vie au sein de la Maison.



Michèle à la cuisine du rire.

Les deux font la paire !

À la MFR de Plounevez, maîtresse de maison se décline aussi au masculin. Échanges avec Danielle Guen et Pierre Le Hir.

Quelles sont les particularités de votre métier ?

La polyvalence ! En plus de la restauration, nous assurons l'entretien des locaux, l'accueil des groupes, la responsabilité de l'hébergement. Aussi ce métier exige disponibilité, écoute, encadrement et organisation.

Qu'est-ce qui vous plaît dans ce métier ?

Danielle : La diversité des tâches et assurer les services avec les élèves, moment de pe-

tit comité qui permet d'échanger. J'aime bien également être avec eux, les guider, les encadrer.

Pierre : Faire plaisir aux jeunes est avant tout ce que je recherche au quotidien : préparer des plats qu'ils aiment, leur faire découvrir de nouvelles saveurs, leur proposer des repas à thèmes... Les jeunes sont intéressés par ce qu'on leur fait à manger, sujet d'échanges entre nous. Aussi nous écoutons et prenons en compte ce qu'ils aiment en pratiquant une cuisine traditionnelle à base de produits frais, tout en respectant, bien sûr, l'équilibre alimentaire.

Gaëlle LOAEC, MFR Plounevez



Pierre et Danielle en pleine préparation d'un repas.

Pôle restauration-entretien : une équipe pour l'équipe

Nourrir, ranger, nettoyer, réparer... à l'Iréo de Lesneven, c'est une équipe de 5 personnes qui travaille à ces tâches. Comme dans toutes les autres écoles, direz-vous. Pas tout à fait. À l'Iréo, travailler dans ce domaine de l'entretien, de la restauration, c'est tout de même différent.

Comme dans toutes les MFR, les jeunes participent aux tâches d'entretien des locaux : vaisselle, ménage, tâches du quotidien et ce, sous la responsabilité de ce qui est traditionnellement dans les MFR le rôle de la « maîtresse de maison ».

À Lesneven, c'est toute une équipe qui se consacre à cela. Philippe, Catherine et Huguette, au self après avoir effectué le service de restauration, dirigent les opérations vaisselle et nettoyage (avec la participation de formateurs). Même les demi-pensionnaires mettent la main à la pâte. L'équipe est aussi présente à tour de rôle pour le dîner... Passer la machine à laver les sols, entretenir les parties communes, c'est plutôt le



Catherine, Philippe, Martine, Huguette et Michel, une équipe dans l'équipe à l'Iréo de Lesneven.

rôle de Martine qui veille à la propreté des locaux. Mais là aussi, parfois, ce sont des jeunes qui poussent la machine. Perceuse et tournevis à la main, Michel répare, installe, révisé les installations, des chambres aux salles de cours, des toilettes aux bureaux. À chaque fois, pour chacune et

chacun, c'est l'occasion de parler, d'échanger avec les jeunes. Mais le plus important est qu'ils font partie intégrante de l'équipe, au même titre que les formateurs, la documentaliste, les animatrices, responsable d'internat, les secrétaires. Des mots, un affichage ? Pas seulement. Une simple constata-

tion : Philippe, Huguette, Catherine, Martine et Michel participent aux réunions d'équipe, celles qui concernent la vie quotidienne à l'Iréo, ou celle portant sur l'organisation générale pour les projets de nouveaux bâtiments par exemple. Comme tous les autres personnels, ils participent à l'accueil lors des

portes ouvertes, aux activités comme le Kig ha Farz de l'Iréo (entre 1200 et 1500 personnes chaque année tout de même), pour les festivités des 50 ans, etc. Et n'oublions pas qu'ils rassemblent quotidiennement l'équipe autour d'eux lors des pauses-café !

Delphine a fait son chemin depuis 1994

Delphine a été élève à la MFR de Pleyben en 1994/95, d'abord en BEPA agri, puis en service. Depuis 16 ans, elle est agent d'entretien et aide aux cuisines en soirée.

« Au départ, je ne me voyais pas travailler avec des jeunes et encore moins à la MFR de Pleyben. Je pensais intervenir en Ehpad avec les personnes âgées, poste que j'ai occupé pendant quelque temps avant d'être embauchée ici.

Enfant, je me suis occupée de mon grand-père et ce sont mes grands-parents qui m'ont donné envie de me lancer dans la formation services aux personnes. J'ai également accompagné une personne en garde de nuit et j'ai été assistante maternelle à la Feuillée.

En journée, je gardais des enfants à domicile et, en soirée, je dormais chez une personne semi-valide qui avait besoin d'une présence la nuit.

Mon métier me plaît. Il est varié, valorisant et enrichissant. Je suis en contact avec de nombreuses personnes : les jeunes, les formateurs, des parents. Lors des portes ouvertes, par exemple, nous pouvons donner une autre image de nous. La polyvalence est importante



Le lundi soir, Delphine est responsable de la préparation du repas à la MFR de Pleyben.

dans nos fonctions. J'ai appris à m'adapter à toute situation. J'aimerais pouvoir participer à une formation en cuisine, car je prends beaucoup de plaisir à préparer le repas du lundi soir. Je pourrais me perfectionner dans l'élaboration de plats plus recherchés. Enfin, rencontrer

d'autres personnes des autres maisons familiales nous permettrait de progresser et d'apporter plus à la MFR. »

**Propos recueillis par
Elody F., Kim E. et
Alexandra L. (1^{er} bac pro
SAPAT MFR Pleyben)**

Portage de repas à domicile



Françoise, Annie et Magalie : cuisinières de choc.

Depuis dix ans, un service de portage de repas s'est mis en place à la MFR de Poullan-sur-Mer. Il permet de diversifier l'activité de la cuisine et contribue à son équilibre budgétaire. Rencontre avec Françoise Guillamot, maîtresse de maison

Comment s'est développé ce service ?

Nous avons travaillé avec le Centre Communal d'Action Sociale de Plozévet pendant deux ans. Ensuite, le Centre Intercommunal d'Action Sociale du Cap Sizun est entré dans le partenariat. Les chiffres ont triplé depuis le début, avec un effectif stable. Le service est géré par la société API.

Quelles sont les contraintes ?

Cela a multiplié le travail par deux pour la cuisine. Il faut prévoir des menus différents pour les élèves. Les manipulations sont délicates au niveau de l'hygiène. En période de vacances, deux personnes doivent être présentes pour la fabrication.

Et côté atouts ?

Cela nous fait de la publicité grâce aux articles parus dans la presse. Cela valorise le travail en cuisine et cela le rend plus intéressant. Enfin, l'activité a permis de développer des liens avec le CIAS du Cap Sizun sous forme de formations auprès des adultes.

Regards croisés sur les formateurs

Les formateurs à la MFR sont cool. Et ce sont les élèves qui le disent. Témoignages d'une classe de 3^e à la MFR de Plounévez-Lochrist.

Océane : Je trouve que les formateurs de la MFR de Plounévez sont cool!

Charlène : Oui, on comprend mieux car ils prennent du temps pour nous expliquer.

William : Moi, ici, je suis plus à l'aise pour poser des questions pendant les cours.

Étienne : Ce qui est bien aussi, c'est que, quand on ne comprend pas, on peut aller les voir dans les bureaux n'importe quand pour avoir des explications.

Jérémy : Ah ouais, ça, c'est bien! Les formateurs sont attentifs à ce qu'ils font, ils sont attentifs à nous et ils sont compréhensifs.

William : Ils prennent du temps pour nous.

Océane : Le soir, il y en a toujours un qui reste pour la veillée. Cela nous permet de pouvoir poser des questions sur les cours si on a besoin d'explications.

Étienne : Et à la fin des cours, parfois on reste discuter avec eux, et on rigole même!

Charlène : Et on ne parle pas



À gauche Océane, Charlène et Jérémy, à droite, William et Étienne.

des maths ou du français, on parle de tout: des stages, de ce que l'on fait en dehors de l'école, de nos loisirs.

William : Oui, ils sont sympas mais ce ne sont pas des profs mais des formateurs! Car ils forment l'élève pour qu'il réussisse! Ils sont là pour nous faire évoluer.

Charlène : Ah oui, et on voit

qu'ils font tout pour qu'on ait le brevet.

Jérémy : Ils nous aident aussi dans l'orientation.

Étienne : C'est vrai et j'aime bien quand ils viennent nous voir en stage! Car on parle avec eux de notre orientation, du futur métier qu'on aimerait faire.

Charlène : En plus, ils nous écoutent, nous guident et nous

conseillent quand on ne trouve pas de stage.

Océane : Ils nous posent des questions sur ce qu'on voudrait faire comme métier, et nous aident à trouver notre orientation.

Jérémy : D'ailleurs, autour de la table, on est trois à avoir trouvé une formation ou un apprentissage pour l'année

prochaine! Pour moi ce sera un bac pro vente! Et toi Étienne?

Étienne : J'ai trouvé un apprentissage dans un resto à Roscoff! Océane, toi qui veux travailler avec les enfants, tu restes à la MFR de Plounévez, c'est ça?

Océane : Oui, je vais faire un Bac pro Services aux personnes et aux territoires

La passion de la maréchalerie

Philippe Charloto a commencé sa scolarité à la MFR de Landivisiau par un BEP équin, avant de se lancer dans un CAP de maréchalerie.

Aujourd'hui, après une solide formation en alternance, il est maréchal-ferrant installé à son compte à Sizun, dans les Monts d'Arrée. Mais son métier l'amène à se déplacer dans les centres

équestres et chez les particuliers pour ferrer des chevaux. Après avoir appris son métier auprès d'un maréchal-ferrant, Philippe est à son tour devenu maître de stage pour transmettre son savoir et sa passion du cheval. Depuis un an, il est également devenu formateur en maréchalerie. Il s'agit d'apprendre aux élèves à être capable de trans-

former une barre de fer en un magnifique fer à cheval sur mesure, adapté à la particularité de chaque pied. Il y a donc un important travail de forge où les élèves gagnent progressivement en autonomie.

Chaque année les élèves doivent réaliser un module d'adaptation professionnelle (MAP) dans lequel ils ont un travail de ferronnerie à concevoir de A à Z. Pour l'occasion, la promotion actuelle a conçu et réalisé une cloison mobile qui permet de séparer les chevaux et de les attacher pendant le ferrage. Pour Philippe Charloto, c'est un moment intéressant de la formation où l'on accompagne les élèves dans leur projet tout en leur laissant prendre des initiatives et réaliser leur travail en autonomie.

C'est donc avec beaucoup de passion que Philippe Charloto exerce son métier, en étant bien conscient de pouvoir vivre un métier qu'il aime.



Philippe Charloto, à gauche, et les élèves de CAPA maréchalerie de la MFR de Landivisiau.

Continuer à se former

Isabelle, formatrice à la MFR de Poullan-sur-Mer

«J'ai commencé ma formation en master 2 ingénierie et fonction d'accompagnement en formation en octobre 2014 jusqu'à juin 2015. Je suis dans l'institution depuis 20 ans.

Dans le cadre de ma fonction, j'ai eu l'occasion d'aller à la rencontre de l'Autre ou de la favoriser dans le cadre de l'accompagnement des jeunes de Bac pro à la MFR de Poullan-sur-Mer. Cette formation me permet de prendre du recul sur mes pratiques et sur une démarche empirique. J'espère qu'elle me permettra de conceptualiser une pédagogie et accompagnement menés dans les MFR. Cela me permettra aussi d'envisager une transition professionnelle. Le plus difficile est le rythme qui est intense.

J'ai l'impression de vivre une parenthèse professionnelle,



Isabelle continue à se former.

«tout en sachant que les jeunes et mes collègues doivent s'accommoder d'un planning très perturbé».

Eric Bizouarn, formateur à temps partiel à la MFR de Pleyben

Formateur à la MFR de Pleyben depuis 2002, titulaire de deux brevets d'Etat (sport pour tous, sport adapté), Éric Bizouarn encadre le sport. Il a également, au cours de ses années à la MFR, préparé et obtenu la licence 2 STAPS en VAE.

Lorsqu'il n'est pas avec les élèves de la Maison Familiale, Éric Bizouarn encadre des jeunes à l'Ulamir (Union Locale d'Animation en Milieu Rural) de Châteauneuf-du-Faou, son deuxième employeur qui reçoit divers publics pour des activités sportives.

Pas toujours facile pour lui de jongler entre les diverses obligations de chaque structure. Alors partir en formation, ça complique le planning des deux employeurs. Il avoue qu'allier une semaine de formation avec des activités en club le samedi à l'Ulamir, ce n'est pas toujours simple et



Eric Bizouarn (à gauche) de la MFR de Pleyben qui l'emploie à 3/5ème de temps, en séance de préparation d'une journée de sport adapté avec les élèves de 1e Bac Pro.

demande une gymnastique intellectuelle importante. Mais n'est-il pas sportif et polyvalent ?

Quand Éric Bizouarn est arrivé à la MFR, certaines activités sportives étaient prises en charge par l'Ulamir. « Après

deux ou trois années de collaboration et un partenariat pour le tronc commun BE, les liens se sont tissés »,

explique-t-il. Suite à une augmentation d'effectifs, il a été sollicité pour intégrer la MFR à 2/5^e de temps.

Les fonctions s'approchent mais le métier est différent. À l'Ulamir, c'est du sport-loisir, avec un public plutôt consommateur d'activités. À la MFR où il encadre des élèves, il a l'impression d'apporter davantage de choses. « **Les jeunes sont en demande. Quand j'arrive, j'ai souvent des questions sur l'activité qui va être proposée dans la journée. Pour certains groupes, on discute de l'activité ensemble auparavant et lorsque c'est possible, il leur est proposé, par exemple, du tir à l'arc, du canoë-kayak, de l'escalade. Cette discussion préalable me permet d'avoir des pratiquants plus que motivés. Lorsqu'on travaille sur un cycle, ça donne du sens, une progression** ».

Patricia MAGUET.

Dimitri, hier élève, aujourd'hui formateur

L'équipe pédagogique de la MFR de Ploudaniel s'étoffe cette année avec l'arrivée de Dimitri Bihan-Poudec qui connaît d'ores et déjà très bien le site.

Après avoir intégré une classe de 4^e d'orientation à 14 ans, il y a décroché son BEPA puis son BAC agricole dans nos murs. Reprise du goût des études, ouverture d'esprit et capacité d'adaptation sont les maîtres-mots qui ont marqué ses six années, en tant qu'élève, à Ploudaniel. Après l'obtention d'un BTS Analyse et Conduite de Systèmes

d'exploitation et fort de huit années de stages en alternance, Dimitri intervient spécifiquement sur les matières professionnelles agricoles de la 4^e au Bac.

Tout le mérite de ce début de carrière tient au fait que, parallèlement à sa fonction, le jeune formateur complète ses aptitudes en suivant une licence Gestion et Accompagnement des Parcours Professionnels et Personnels ainsi qu'une formation initiée par le Centre National Pédagogique des MFR. Au terme de sa formation, Dimitri mettra en oeuvre un projet sur le thème "La dy-

namique du cycle Bac professionnel CGEA".

Son plan de formation devrait ainsi s'étoffer d'une valorisation des stages, de visites d'entreprises et d'une multiplication des interventions à caractère professionnel sur le site de Ploudaniel.

Mener de front travail et formation s'avère un exercice fastidieux au sein duquel Dimitri a toutefois trouvé son rythme, épaulé par ses collègues. La notion d'équipe prend ici tout son sens.

Kristell MADEC
MFR Ploudaniel



Dimitri enseigne depuis la rentrée de septembre dernier.

Etre moniteur en MFR

Le métier de moniteur est un métier riche et complet. Mais qu'est-ce que cela veut dire ?

Le moniteur n'est pas là juste pour dispenser son cours et laisser d'autres personnels de l'établissement gérer les temps entre les cours. Il est là aussi pour accompagner les jeunes en formation sur les temps extrascolaires.

Mais c'est quoi ces temps extrascolaires ?

Ils sont nombreux. C'est savoir détecter les difficultés des uns et des autres pour pouvoir adapter une aide particulière ou un soutien spécifique. C'est, dans l'établissement, savoir repérer si les jeunes sont bien intégrés et s'ils vivent bien la vie de groupe. Pour certains en effet, c'est

souvent la première expérience en internat, au moins en début de cycle de formation. C'est vérifier qu'ils ont bien un stage, que les conventions sont bien signées pour aller en entreprise sur les périodes concernées et que l'entreprise est le bon endroit pour remplir les objectifs du stage.

C'est organiser un temps de formation à la MFR qui soit riche et intéressant pour les

jeunes en formation en faisant vivre le plus possible le côté professionnel même s'il faut théoriser un peu en remettant au goût du jour les outils de l'alternance spécifique aux MFR. Le plan d'étude, la mise en commun et la visite d'entreprise ou la venue d'un intervenant professionnel sur une thématique spécifique sont des incontournables de la formation en alternance des MFR.

Tour à tour, le moniteur de MFR est tout cela : enseignant, oreille bienveillante aux difficultés des jeunes, organisateur des temps forts professionnels de la formation, présence rassurante pour les plus jeunes et soutien pour les projets des plus affirmés.

Le métier de moniteur est donc bien riche et complet !

Jean-Marc, vacataire impliqué

Non, Jean-Marc n'est pas un tueur en série contemplant ses victimes. Il travaille la relaxation avec les stagiaires du Brevet Professionnel Adultes. Une autre facette du travail en MFR. Cependant Jean Marc n'est pas moniteur mais vacataire.

BTS, je l'ai effectué ailleurs mais j'ai retrouvé l'Iréo en siégeant au conseil d'administration, d'abord comme ancien élève puis comme maître de stage. J'ai également un Master dans le domaine agroalimentaire. Mais, avec le temps, je me suis aperçu que ce qui m'intéressait, c'était la pédagogie et la formation."

Jean-Marc : "J'interviens dans les formations adultes. Les formations scolaires sont stables, les programmes évoluent assez peu, l'encadrement reste constant. Mais les formations adultes sont plus temporaires et les postes changent d'une année sur l'autre, ouvrent en milieu d'année. D'où la nécessité pour l'Iréo d'embaucher des vacataires sur des missions précises. Dans ce contexte, il faut présenter une palette de compétences large. Vu mon parcours, je peux répondre aux différentes demandes".

Pourquoi à l'Iréo de Lesneven ?

"L'Iréo et moi sommes de vieux compagnons puisque j'y ai été d'abord élève en BTAO. Mon

La différence avec un intérimaire ?

"Un intérimaire accomplirait une mission pré-définie : nous les vacataires, nous intervenons davantage dans la construction du plan de formation et sur la création des épreuves d'examen. Nous sommes davantage des partenaires. C'est le côté positif du travail. Et je peux aussi y intégrer ma passion : le théâtre. Comme dans ces activités de relaxation et l'entraînement à l'expression, aux entretiens d'embauche, etc. Le risque : accumuler les tâches, perdre de vue les attentes des stagiaires. On ne peut pas les décevoir."

André GUENNOU



Jean Marc en pleine séance de relaxation pour les BP Adultes à l'Iréo de Lesneven.

Moniteurs « adultes »

Margaux Salaün et Marie Duvollet, deux jeunes reporters en classe de première année de CAPA Productions horticoles à la MFR de Plabennec, ont interrogé Guillaume Opigez et Jean Frère. Ces deux moniteurs les surveillent parfois en veillée... mais elles les connaissent peu, car ils interviennent exclusivement en formation adulte.

Les élèves : Depuis quand travaillez-vous à la MFR de Plabennec ?

G. Opigez : Depuis février 2012.
J. Frère : Depuis septembre 2002.

Avez-vous exercé un autre métier avant d'être moniteur ?

G. Opigez : J'ai été ouvrier paysagiste.
J. Frère : J'ai d'abord été commercial, puis gérant d'une pépinière, et enfin conducteur de travaux dans une entreprise de paysage.

Vous intervenez en formation adulte.

Avez-vous déjà fait cours à des jeunes ? Y a-t-il des différences ?

G. Opigez : Oui, j'ai déjà fait cours en Bac pro.
J. Frère : Oui, au début je faisais les cours de reconnais-

sance de végétaux en CAPA, et aussi en BEPA.

Les 2 : Il y a des différences de comportement, comme la maturité des groupes ou la détermination pour le métier.

Y a-t-il des activités, autres que celles d'enseigner, associées à la fonction de moniteur ?

G. Opigez : Oui. Entre autres : surveillance des veillées et des repas de midi ; information du public lors de forums d'orientation ; préparation de sujets d'examen.
J. Frère : Oui. Ce matin, par exemple, j'étais en visite chez un maître d'apprentissage, j'ai donc la charge du suivi des apprentis. Je fais aussi partie d'une commission de jury CS. J'effectue le suivi du parc matériel. J'informe les publics lors de nos portes ouvertes.



De gauche à droite : Guillaume Opigez, Jean Frère.

Quel est votre ressenti par rapport à votre carrière professionnelle actuelle ?

G. Opigez : C'est un métier qui demande beaucoup d'énergie. En formation adulte, la densité des cours est importante. Le temps réservé à la préparation des cours est insuffisant.

J. Frère : Lorsque l'on a face à soi un groupe intéressé, c'est bien. Il y a des échanges intéressants, et c'est enrichissant pour le groupe, comme pour moi. Dans le cas contraire, c'est difficile. Sans stimulation, pas de motivation...

Margaux Salaün

Un formateur, deux métiers

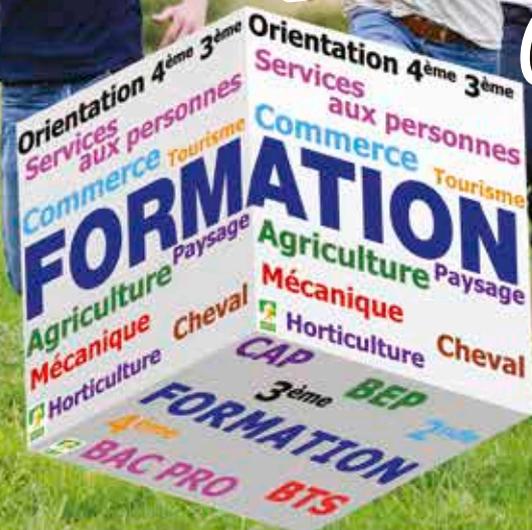
À l'Iréo de Lesneven, les formations d'adultes forment une part importante de l'activité. Alors certains formateurs passent d'un domaine à l'autre. Comment vit-on ce partage ?

« Pas si facile de passer de la 4^e aux adultes en BTS en un an. Pour les scolaires, la posture est tout de même davantage celle de l'enseignant et de l'adulte face à des jeunes, même si la relation est plus proche que dans les établissements classiques. Et il faut passer parfois en moins de cinq minutes à une relation entre adultes, où les demandes sont autres, les références différentes. Les difficultés éprouvées par les apprenants sont parfois les mêmes – difficulté d'expression écrite ou orale – les moyens pour y remédier, complètement différents. D'où l'impression d'exercer deux métiers différents... et aussi d'éprouver des satisfactions différentes. »

MAISONS FAMILIALES RURALES DU FINISTERE



Se former par alternance
de la 4^{ème} au Bac + 3



www.mfr29.fr



50 %
en entreprise

50 %
à l'école

Tél : 02-98-52-48-22

Etablissements privés sous contrat avec le Ministère de l'Agriculture

Changement de fonction

Nathalie Le Guennec travaille à la MFR depuis 22 ans. Elle a commencé comme animatrice, puis a pris en charge la gestion du CDI. Ces dernières années, elle assurait aussi une fonction d'aide formatrice. En fait, au cours de ces années, elle a pris de plus en plus de responsabilités. Depuis un an, elle est secrétaire.

Pourquoi cette évolution ?

Mme Fréour, la secrétaire comptable partait à la retraite. Le poste m'intéressait car je suis titulaire d'un Bac Pro en comptabilité. Mais le choix n'a pas été facile. J'avais envie d'autres choses, d'autres responsabilités mais avais-je raison ? En effet, la relation avec les jeunes est primordiale pour moi et mon ancien poste facilitait ce lien. Allais-je le garder dans ma volonté de changement ? Comment les jeunes allaient-ils percevoir cette évolution ? En même temps, prendre ce poste était pour moi un défi que j'avais envie de relever. Il s'agissait d'un travail très différent qui me permettrait de développer de nouvelles compétences.

Comment s'est déroulée la

"passation de pouvoir" ?

Mme Fréour m'a accompagnée dans mes nouvelles fonctions pendant deux mois. Difficile, car il fallait assimiler beaucoup d'informations en peu de temps, me remettre sérieusement à la comptabilité, au secrétariat et à l'accueil physique et téléphonique.

Comment trouves-tu ce nouveau poste ?

Je ne rendais pas compte du travail d'une secrétaire au sein d'une MFR. C'est très diversifié, la routine « connais pas » !! Il m'a fallu une année pour réaliser l'ensemble des opérations et donc pour mieux les maîtriser. C'est un travail important qui demande une grande capacité d'écoute et de conseil



Nathalie Le Guennec à l'accueil téléphonique.

auprès des parents et des partenaires notamment. J'avais des craintes de ne plus travailler avec l'ensemble de l'équipe. Mais je garde toujours le contact même si celui-ci est différent.

Regrettes-tu ce choix ?

Parfois je me demande encore si j'ai eu raison. Cependant, même si c'est difficile et intense, je ne le regrette pas. De plus, les jeunes savent toujours où

me trouver pour discuter, échanger. Et je compte bien mettre en place des projets au sein de la MFR avec les parents et les jeunes.

Une secrétaire polyvalente et bilingue

« Je suis secrétaire de la MFR de Rumengol depuis mars 2010.

De l'accueil téléphonique et physique aux dossiers d'inscription ou de bourses, en passant par les dossiers de subventions ou la clôture comptable, les journées sont bien remplies et ne se ressemblent pas, contrairement à ce que l'on pourrait penser ! Le secrétariat est également le passage obligé des jeunes vers le bureau du directeur. Mais on y vient aussi pour la « bobologie », pour les petits tracas du quotidien, ou

tout simplement pour dire « bonjour ».

La relation avec les jeunes et les parents est au cœur du métier. Les jeunes arrivent en seconde. Certains poursuivent en BTS, ils passent cinq ans à la MFR, des liens de confiance se tissent.

De plus, d'origine espagnole, j'ai la chance de dispenser des cours aux étudiants de BTS et de partager avec eux ma langue maternelle. J'ai également pu accompagner des jeunes dans leur projet de stage à l'international

comme pour ces quatre élèves de la classe de terminale qui sont allés en stage à Valence (Espagne) pendant cinq semaines. Qué bien !

Parfois, j'accompagne aussi les jeunes en sortie (théâtre, visite d'entreprise...). Je ne suis pas cantonnée à mon seul rôle de secrétaire, ce qui me permet d'avoir un autre regard sur les jeunes et pour eux de me voir autrement qu'assise derrière mon bureau. C'est ce qui me plaît dans mon métier, la polyvalence ».

Ana-Maria MONTANES.



Anamaria entre téléphone et cours d'espagnol.

Une proximité au quotidien



Papiers à remplir, bobo à soigner... Véronique, la secrétaire de la MFR de Plounevez, est toujours là pour les élèves.

Dans mon environnement de travail, à la MFR de Plounevez, il est des moments privilégiés que j'affectionne particulièrement : la « proximité » que je peux avoir à mon niveau avec les élèves.

Je le connais certes tous à travers mes répertoires, mes listes et mes factures, mais je ne parviens pas toujours à mettre un visage sur un nom. Aussi, dès que je reçois un élève que je ne connais pas, je lui demande toujours ses nom et prénom et je me félicite alors d'en connaître un de plus.

Les raisons de leur visite sont diverses et variées (administratif, bien sûr, mais aussi prise

de rendez-vous chez le médecin, soins pour petite blessure, dépôt de courrier, commissionnaire des formateurs...).

Les échanges démarrent souvent de manière furtive, mais j'aime les prolonger en les faisant bifurquer sur d'autres terrains, comme leurs loisirs, leurs sports, leur vie à la MF, le déroulement de leurs stages... Il est important pour moi que les élèves se sentent à l'aise et n'éprouvent aucune hésitation à se rendre au secrétariat. Ma satisfaction... leur sourire en quittant mon espace !

Véronique LEON, MFR de Plounevez-Lochrist

MFR de Plabennec-Ploudaniel : 3 directeurs en 60 ans

Depuis plus de soixante ans, la Maison Familiale de Plabennec-Ploudaniel a choisi la stabilité et la continuité dans le poste de direction. Seuls trois hommes se sont succédé dans cette fonction avec une même envie de porter ce qui constitue les fondements de l'établissement : transmission de savoir-faire, implication professionnelle et ouverture humaine.

Pivot et manager, le directeur doit travailler en concertation avec le conseil d'administration, les équipes pédagogiques de Plabennec et Ploudaniel, les maîtres de stage et les parents.

Le double objectif d'insertion professionnelle des élèves et de réponse aux besoins du territoire a successivement été tenu par Louis Coz (relayé durant son service national par Michel Guézennec), Hervé Foll et aujourd'hui par Gérard Gallais.



De gauche à droite : Gérard Gallais, Louis Coz et Hervé Foll se sont succédé à la direction de la MFR depuis 1954.

Louis Coz était moniteur depuis 1951 quand il a pris la direction de la MFR en 1954. Trois ans plus tard, les formations proposées étaient agréées par le Ministère.

Hervé Foll, lui aussi formateur à la MFR avant d'être promu directeur en 1994, prend le relais. Sous sa responsabilité, outre une fonction de formation, la MFR de Plabennec-Ploudaniel s'implique

dans le développement, l'animation et la promotion du territoire : Forum de Ploudaniel, Société d'Horticulture, projets des élèves menés au niveau local, national et international.

Aujourd'hui, et depuis 9 ans déjà, le conseil d'administration s'en remet à Gérard Gallais pour gérer l'établissement. La rigueur, un attachement à la réussite professionnelle mais aussi personnelle des élèves avec une attention particulière accordée à chacun et le souci permanent de l'école caractérisent la direction actuelle.

Avec 320 élèves, des formations initiales de la 4^e au Bac Professionnel mais aussi des formations adultes et près de 40 salariés, se mesurent les responsabilités portées par ce poste.

Kristell MADEC
MFR Ploudaniel.

Cohabitation en MFR

Est-ce différent d'être directeur d'une maison aux nombreuses formations adultes ?

Dominique Zupan, directeur de l'Iréo de Lesneven : « À l'Iréo, les formations d'adultes représentent 45 % de l'activité ! Très en prise avec la profession, elles permettent d'enrichir les pratiques pédagogiques des adultes et des jeunes. La cohabitation de publics d'âges et de maturité différents nécessite de penser les locaux et les fonctions pour rendre la vie de chacun agréable et de disposer des services communs adaptés, tels que la restauration en self ou le centre de ressources. Dans cette dynamique l'Iréo vient d'être reconnu comme « pôle de référence, carrefour des innovations agricoles », au titre du PIA Programme Investissement d'Avenir, intégrant de nouvelles formations et un « campus de l'alternant ».

Rencontre avec Pierre Calvary à Elliant

Pierre Calvary occupe le poste de directeur de la MFR d'Elliant depuis le mois d'août 2014.

Quel est votre parcours professionnel avant de devenir directeur à la MFR d'Elliant ?

Après un BTS agricole, je suis entré en formation en école de commerce. Ensuite, j'ai occupé un poste de responsable achat dans le secteur de la jardinerie.

Puis, j'ai eu l'opportunité de devenir moniteur en MFR dans l'Yonne. Pendant 14 ans, j'avais principalement en charge les classes de 4^e et de 3^e. Enfin, je suis devenu coordinateur pédagogique au CFA de Bellegarde dans le Loiret.

Quel est votre rôle au sein de la Maison familiale ?

Je dois prendre les décisions importantes pour l'établissement, mettre en place les pro-

jets, assurer la bonne gestion et l'accueil des élèves. Je suis également l'une des représentations de l'autorité. Mon rôle de directeur comprend également la fonction d'animation pédagogique, faire le relais vis-à-vis des professionnels...

Quelles compétences faut-il avoir pour exercer cette profession ?

Le poste de directeur demande d'être à l'écoute, vis-à-vis des élèves, de l'équipe et des besoins des professionnels. Il faut également être capable de créer de la confiance.

Selon vous, quels sont les atouts de ce métier ?

Les atouts sont le relationnel. Il est important d'être en permanence en contact avec les professionnels du secteur. Il faut aussi assurer une veille technologique, maintenir le niveau d'exigence, s'appuyer sur un réseau bien implanté

Et les contraintes ?

On manque de temps pour soi, car on est sur la mission de directeur, ce qui implique des week-ends au travail, la participation à des salons...

La classe de terminale bac pro Agro-équipement,

Un parcours professionnel, une vie

Franchir pour la première fois les portes des Maisons Familiales Rurales en 1974 (BTA, équivalent de l'actuel bac pro, en poche) et ne plus les quitter, tel a été le parcours professionnel de toute ma vie.

Découvrir l'existence de "Maisons" appartenant à des parents gestionnaires, réunis sous le mode associatif, impliqués et décisionnaires de la formation de leurs enfants à travers la mise en place d'un enseignement par alternance.

Travailler en équipe pour accueillir, former, motiver, accompagner sur le chemin de la réussite plusieurs générations de jeunes.

Apprendre au quotidien avec les jeunes et les professionnels, par-

tager des savoirs et se donner l'envie d'aller plus loin dans la connaissance et dans la réalisation de soi.

Continuer à se former au quotidien pour atteindre d'autres compétences, s'engager par la prise de la responsabilité de direction. Vivre cette carrière professionnelle au service de jeunes et de familles.

En Sortir grandie par le travail accompli, dotée de souvenirs d'expériences et de moments partagés et enrichie des relations humaines vécues au fil de ces années.

Un parcours professionnel, une vie...

Yvonne CABON, directrice de la MFR de Plounevez



Pierre Calvary (à droite), directeur de la MFR d'Elliant en compagnie d'élèves de Terminale Bac Pro AgroÉquipement.



Yvonne Cabon en entretien de recrutement avec une famille.

Isabelle Dorléans directrice de la crèche, proche de la MFR

La MFR de Pleyben travaille avec la crèche créée par la Communauté de communes depuis son ouverture en 2010. Les stagiaires y sont accueillis régulièrement et la directrice, Isabelle Dorléans, est également sollicitée pour intervenir à la MFR. Rencontre.

Nous sommes ravis du partenariat entre la MFR et la crèche. Expliquez-nous comment vous trouvez le temps pour vous rendre disponible ?

Isabelle Dorléans : Je viens sur mon temps de travail puisque j'ai la permission d'insérer dans mon planning les rencontres avec les formateurs et les élèves, tant que c'est programmé et que ça ne perturbe pas le fonctionnement de la crèche.

En plus d'être jury, maître de stage et de venir présenter vos métiers avec une auxiliaire, un éducateur et vous-même

infirmière-puéricultrice, vous avez préparé avec ma collègue Gaëlle Collorec le salon de la Petite Enfance. Quel rôle préférez-vous ?

D'emblée, je dirais que j'aime être jury. Il y a, en effet, un véritable échange avec les élèves. Pour eux, je pense que c'est très intéressant que les professionnels viennent à leur rencontre avec différentes fonctions. Quand j'étais stagiaire moi-même, il y avait une barrière entre nous et les maîtres de stage. Nous étions rarement bien pris en charge mis dans le bain directement. Aujourd'hui, l'accueil des stagiaires fait partie de notre projet d'établisse-



Isabelle Dorléans à gauche, Fabien Bourdel (ancien directeur ALSH) à ses côtés

ment et nous avons élaboré en équipe un livret d'accueil. Chez vous, nous savons exactement ce qu'on attend de nous

et les formateurs prennent le temps de faire un débriefing après les oraux. Lorsque nous venons présenter nos métiers,

les élèves ne se rendent pas compte de la chance qu'ils ont, ne sont pas toujours curieux et, parfois même, manquent de respect face à des adultes qui leur consacrent une demi-journée. Mais bon, ils sont jeunes. Nous accueillons chaque année des élèves pour la visite de la Maison de l'Enfance, en groupes pour ne pas impressionner les enfants. Un groupe commence la visite par le centre de loisirs. L'autre groupe découvre le Multi-accueil. Les informations données sur les deux types de structures sont ensuite synthétisées en commun.

Pour l'avenir, nous avons d'autres projets de partenariats qui pourraient avoir lieu à la Maison de l'Enfance.

Propos recueillis par Patricia MAGUET.

Contribuer à l'évolution de son métier

À la MFR de Plabennec, on peut être ancien élève, maître de stage et administrateur, comme Nicolas Héré, responsable des espaces verts d'une commune de 5000 habitants depuis huit ans, et Mathieu Bougaran, paysagiste depuis neuf ans dont trois ans à son compte, qui se sont prêtés au jeu des questions de notre Reporter Mystère.

Reporter mystère. Vous accueillez des stagiaires de la MFR de Plabennec. Comment voyez-vous l'encadrement de ces futurs professionnels ?

Mathieu Bougaran : J'accueille vos stagiaires depuis deux ans, élèves de CAP et de bac pro. Ce n'est pas toujours facile, mais quand ça se passe bien avec un jeune, c'est un plaisir de lui transmettre ses connaissances, surtout quand on est soi-même passé par là dix ans auparavant. Les stagiaires m'apportent aussi beaucoup : un sacré coup de mains déjà, parce que je suis seul, mais aussi au niveau humain. Sentir qu'un jeune est en train de décoller, et qu'on y est pour quelque chose, c'est gratifiant. Je prends conscience aujourd'hui de tout ce que mes maîtres de stage m'ont apporté. *Nicolas Héré* : J'accorde beaucoup d'importance à ces élèves qu'on prend de temps en temps, de la 4^e au bac pro. Stagiaire moi-même, j'ai eu la chance d'avoir un maître de stage qui a pris le temps de me former. Je fais comme lui. Les jeunes me trouvent exigeant, mais je tâche

de leur faire comprendre que c'est pour leur bien et celui de la profession. La formation participe à l'évolution d'un métier, et au maintien de la qualité. De plus, ces jeunes sont de futurs collègues potentiels.

Depuis quand êtes-vous administrateur de la MFR de Plabennec et pourquoi ?

NH : Depuis trois ans. Je voulais être informé de l'évolution de la formation, mais aussi apporter mon opinion sur cette évolution. L'ambiance est bonne. Les administrateurs sont divers : anciens élèves, parents, et professionnels. Les réunions sont intéres-

santes, avec des thèmes variés.

Quelles activités/responsabilités découlent-elles de vos différentes casquettes ?

MB : En plus d'accueillir et former des stagiaires, j'évalue régulièrement des épreuves, orales ou techniques. Cela me remet dans le bain. J'essaie autant que possible de me mettre à la place des jeunes, de me rappeler les difficultés que j'avais parfois à m'exprimer, à faire la preuve de ma motivation et de mes capacités. *NH* : Il ne faut pas se tromper dans les renseignements que l'on fournit aux stagiaires, en tant que maître de stage, et dans les propositions et les choix qu'on fait en tant qu'administrateur. Il faut se remettre en question, et avoir une vision sur le long terme.



De gauche à droite : Nicolas Héré, Mathieu Bougaran

Maître de stage, une mission au cœur de l'alternance



M. Le Gouill (à gauche), jury d'examen et maître de stage.

M. Le Gouill dirige depuis 18 ans une entreprise de travaux agricoles basée à Pluguffan, reprise après avoir obtenu son BTS machinisme agricole, et qui emploie cinq salariés et un stagiaire MFR.

Qu'est-ce qui vous plaît dans ces missions ?

Cela me permet de garder le contact avec les jeunes en formation, de participer à la formation de la relève, afin d'en faire des futurs professionnels.

Selon vous, quel est le rôle de maître de stage ? Celui de jury d'examen ?

Le maître de stage est là pour apporter une autre façon d'apprendre le métier, de manière plus concrète.

Le jury d'examen doit mettre le jeune à l'aise, ne pas l'enfoncer, essayer de lui faire dire le maximum de choses intéressantes. Son rôle est aussi de tester les limites du très bon candidat.

La MFR. Depuis combien de temps êtes-vous jury d'examen en MFR ?

M. Le Gouill : Depuis 15 ans, pour le bac Pro et le BEPA, et exclusivement pour la MFR d'Elliant.

Depuis combien de temps accueillez-vous des stagiaires MFR ?

Je suis maître de stage depuis 2000, date à laquelle j'ai accueilli mon 1^{er} stagiaire. Depuis, j'ai accueilli huit stagiaires en cours de formation.

Sébastien GERVAIS.

Jacques : maître d'internat, serveur, et... bricoleur !

Connaissez-vous tous les membres du personnel de votre établissement ? Et êtes-vous en mesure de décrire en détail le poste qu'occupe chacun d'entre eux ?

Pour relever le défi, Margaux Salaün et Marie Duvollet, deux jeunes reporters en classe de première année de CAPA Productions horticoles à la MFR de Plabennec, ont interrogé plusieurs membres du personnel. Elles ont commencé par Jacques, le maître d'internat.

Depuis quand travaillez-vous à la MFR de Plabennec ?

J'y travaille depuis six ans.

Quel(s) métier(s) exercez-vous avant d'intégrer la MFR ?

J'ai été militaire, mécanicien,

gérant d'une société, et ouvrier d'usine.

On vous présente comme le veilleur de nuit, mais on vous voit mener des tâches qui ne sont pas toujours en lien avec cette fonction.

Quelles sont les activités liées à votre poste ?

Je sers les repas (dîner et petit-déjeuner), et j'encadre le service "vaisselle" qui y est associé. J'effectue les réparations courantes et réponds aux besoins divers en bricolage relevés par l'ensemble des membres de l'équipe. Enfin, je surveille l'internat du coucher au lever.

Ces activités ont-elles toujours été les mêmes ?

Y a-t-il eu une évolution depuis votre arrivée ?

Avant, je surveillais les études, je ne le fais plus depuis cette année.

Quel est votre ressenti par rapport à cette nouvelle carrière professionnelle ?

C'est un métier sympathique. Les élèves sont sympathiques, malgré des altercations, parfois, avec certains.



Marie Duvollet

Jacques, dit « le veilleur de nuit. »

De l'entretien au contact des élèves



François Coat avec les élèves de seconde.

François Coat est homme d'entretien à la Maison Familiale rurale de Landivisiau. Dans son métier il faut être polyvalent et réactif. Il effectue aussi bien des travaux d'électricité, de plomberie, de menuiserie ou de peinture, que l'entretien des fourgons de la MFR.

Chaque jour, il est au contact des élèves qui suivent ses différents travaux, tonte de pelouse, fleurissement. Ils n'hésitent pas non plus à aller le rencontrer pour lui faire part d'un souci : une ampoule qui a grillé, un placard qui ne ferme pas. Ils savent que François prêtera une

oreille attentive à leur souci matériel. En plus, chaque année, François participe à la réalisation d'un obstacle avec les classes de seconde en charge de l'organisation du concours de saut d'obstacles de la MFR. Il partage son savoir-faire avec les élèves en les guidant dans la découpe, l'assemblage et la peinture des obstacles.

De l'avis des concurrents et des spectateurs, les obstacles réalisés par les élèves contribuent à l'originalité du concours dont la réputation n'est plus à faire.

Une surveillante de nuit à l'écoute



MFR de Plounevez-Lochrist

Corentin, élève de 4^e, et Mme Cloarec, surveillante de nuit.

Mariannick Cloarec, surveillante de nuit à la MFR de Plounevez, est interviewée par Corentin, élève de 4^e

Décrivez votre métier

Je répondrai par des mots : encadrer, surveiller, écouter, accompagner, aider, rassurer, discuter, échanger,...

Qu'est-ce qui vous plaît dans ce métier ?

Avant tout, c'est le contact et les échanges avec les jeunes ! J'aime écouter ce que les jeunes me disent. J'essaie de comprendre leur personnalité, qui ils sont, comment ils vivent leur adolescence. Ils ont besoin également d'exprimer leur inquiétude quant à leur avenir. Alors je tâche d'être là, à leur écoute, avec mes propres réponses. J'aime aussi pouvoir rire avec eux ! Et partager des moments de complicité !

Que vous apporte ce métier ?

Le sentiment de rester jeune (rires) ! C'est un perpétuel renouveau ! Car les ados sont toujours à 100 % : excessifs dans la bonne ou la mauvaise humeur ! Il faut les canaliser, les aider à relativiser, à prendre du recul. Il faut être présent à leurs côtés et toujours rester en forme ! C'est passionnant !

Ce métier me permet aussi de comprendre la jeune génération pour qui il n'est pas forcément évident d'envoyer l'avenir. J'en garde le sentiment d'avancer, de mieux comprendre l'adolescence actuelle.

En conclusion... ?

Si c'était à refaire, je le referai ! La jeunesse a beaucoup de choses à nous apprendre mais nous avons aussi à apprendre d'elle. Il faut savoir écouter et entendre ce que nous disent les ados.

Quand un surveillant parle de son métier aux élèves

Les élèves de première ont interviewé Pascal Bruck, leur surveillant de nuit à la MFR d'Elliant.

Depuis combien de temps êtes-vous surveillant à Elliant ?

Cela va faire la 6^e année.

Qu'est-ce qui vous plaît dans ce métier ?

Le contact avec les jeunes d'abord. Je suis de nature assez bavarde, je m'entends à merveille avec eux.

Quel est votre parcours professionnel, avant d'être surveillant ?

J'ai fait beaucoup de métiers. J'ai commencé à l'âge de 16 ans en tant que boucher. Après j'ai travaillé dans le secteur de l'imprimerie, j'ai ensuite été conducteur de métro à Paris, puis soudeur en Bretagne. J'ai fini par avoir des problèmes de dos. La MFR d'Elliant recrutait, j'ai accepté et je ne le regrette pas.

D'après vous, quelles compétences faut-il pour exercer ce travail ?

Il faut savoir rester calme, car avec les jeunes, il y a des jours où ça va, d'autres moins. Il faut les respecter pour qu'ils vous respectent. C'est très important.

Combien d'élèves avez-vous en charge chaque année à l'internat ?

- Environ 110 élèves, mais étant donné qu'ils sont en alternance, c'est divisé en deux groupes de cinquante à soixante élèves, par quinzaine de formation.

Quelles activités proposez-vous aux élèves internes ?

Il existe plusieurs activités notamment: le baby-foot, le billard, la salle télé, les soirées foot. Nous nous amusons en général.

Est-il facile de s'intégrer avec des adolescents de tout âge ?

Ah oui ! Cela ne me pose aucun problème, je me sens bien



Pascal (chapeau vert) met de la bonne ambiance à l'internat.

avec eux. J'espère que c'est réciproque, ça se passe très bien avec les élèves.

Selon vous, quels sont les atouts et contraintes de ce métier ?

Il y a des jours où je préférerais dormir avec ma compagne pour rester en famille. Mais les discussions avec les élèves me permettent de rester jeune, cela m'apporte beaucoup de choses vous savez. Et puis

c'est très appréciable d'avoir la reconnaissance des élèves une fois sortis de leur formation quand j'en croise dans la région, c'est génial !

Nelly et ses soirées à thèmes

Que se passe-t-il à la MFR de Saint-Renan pour les élèves internes quand le dîner est terminé, les tables débarrassées et qu'on ouvre les portes du foyer ?

« **L'ambiance du soir est totalement différente de celle de la journée et la relation avec les jeunes, elle aussi, est différente** », dit Nelly Bodiger, maîtresse d'internat depuis 15 ans.

« **Avant tout, je suis surveillante** », explique Nelly, « **mais aussi, une confidente pour les élèves, je les écoute, je leur donne des conseils** ».

« **Il est aussi important que nous proposons des activités pour que les jeunes puissent se détendre, s'amuser, apprendre à vivre en collectivité et passer des moments « autres »** avec l'équipe », ajoute Joanna Bryant, la directrice.

Des sorties à la patinoire, au bowling et à la plage sont organisées mais, au sein de la MFR, il y a une pléthore d'activités : les ateliers esthétiques, les soirées film et Just Dance et les concours dans la salle de fitness où les élèves peuvent essayer de battre le dernier re-

cord sur le vélo d'appartement ou bien le rameur.

Et puis il y a des soirées thèmes pour lesquelles Nelly est renommée : le Nouvel An Chinois, la fête de Noël, les soirées déguisement et disco qui sont tous appréciés. Et les jeunes entrent pleinement dans le jeu en se déguisant.

Ils aident également à la décoration des tables et du réfectoire.

Et que pensent les parents ?

« **Nelly est vraiment appréciée par les jeunes, ils parlent tout le temps d'elle !** » selon Mme Perhirin.



Nelly (au centre), lors d'une soirée déguisée.

Des soirées bien animées !



Luc, Hélène, Héloïse, Chloé et Maëva : Mmmmm....

Interview d'Hélène Le Floch, animatrice-veilleuse de nuit

Hélène, que peux-tu nous dire sur cette évolution de poste ?

J'ai débuté en tant que veilleuse de nuit à la MFR de Poullan-sur-Mer en décembre 2008. Grâce à Nathalie, j'ai pu découvrir l'univers de la vie résidentielle avec des veillées toujours très animées et diversifiées. Au fil du temps, j'ai acquis une expérience de l'animation avec divers projets ou activités. Chaque année, mes missions ont évolué en fonction des besoins des élèves et des formateurs.

En février 2014, une opportunité a pourvu et l'occasion de faire évoluer ma fonction au sein de l'association, mettre en avant mes compétences. Une envie de partager des moments privilégiés grâce aux projets et

activités, de bâtir une relation de confiance avec les jeunes. Le planning "animations", est élaboré en fonction du plan de formation, l'idée est de donner une dynamique à la vie résidentielle en répondant aux besoins de nos internes.

Proposer des activités ludiques (jeux de sociétés, sport), des soirées musicales (danse, quiz), des ateliers gourmands (fontaine au chocolat, semaine du goût), des ateliers créatifs (bijoux, porte-clés, écharpes, jupes), la veillée de Noël, la soirée déguisée, la chasse à l'œuf... Les élèves peuvent aussi montrer leurs talents (musique, broderie,...).

Bilan : L'évolution de mon poste d'animatrice-surveillante a permis de renforcer le lien avec les élèves, ils me sollicitent de plus en plus, une grande convivialité s'est installée.

La vie à la MFR: les activités de soirée

Durant toute l'année scolaire des animations sont proposées aux élèves internes, en fonction de leurs envies et propositions. C'est le rôle du surveillant-animateur à la MFR de Rumengol, définit ainsi son rôle : « **Maintenir un cadre de vie agréable pour tous et de proposer des activités extrascolaires aux élèves. L'internat est un lieu de repos, de travail et de convivialité. Les sorties qui sont organisées à l'extérieur visent au minimum à être un moment récréatif et de détente. Mais l'objectif des sorties culturelles est également de proposer un accès à la culture pour tous, en dehors de propositions convenues, de les familiariser avec des formes culturelles auxquelles ils n'auraient peut-être pas accès** ».

L'extérieur vient également à la MFR. Nous faisons par exemple intervenir des personnes extérieures, choisies pour leurs



La peinture sur mur est l'une des animations proposées à la MFR de Rumengol.

compétences. Après une enseignante de zumba, un spécialiste de djembé, un danseur de hip-hop et des acteurs les années précédentes, place au graf cette année. Un artiste encadre deux ateliers de pratiques artistiques pour réaliser une toile de grande dimension (5 m x 2 m) qui sera présentée lors d'un salon organisé par les BTS dans l'établissement. Un second atelier de deux

semaines environ, comme le premier, sera consacré à la préparation et la réalisation d'une peinture sur un mur en extérieur (30 m x 1,70m) à terminer l'année prochaine.

Nous proposons également des animations ludiques tout au long de l'année : tournois sportifs de tennis de table ou de basket, tournois de différents jeux vidéo : (Fifa, Call of duty, Mario, etc.).

Nous organisons également des soirées musicales en collaboration avec des élèves qui maîtrisent l'usage des platines de mixage, pour Halloween, Noël.

L'occasion pour les élèves qui jouent d'un instrument, ou chantent ou rappent, de proposer des mini-performances.

Chouette, c'est la veillée !

La veillée fait partie du temps éducatif à la MFR de Landivisiau. C'est l'occasion de proposer aux élèves des activités particulières, comme des cours de dessin axé sur le cheval qui sont dispensés par Régis Bradol ou des cours de zumba pour les élèves volontaires.

La veillée est également l'occasion d'avoir des intervenants sur l'ouverture au monde, comme le Directeur de l'Union nationale des MFR du Mali, avec lesquelles les Maisons familiales du Finistère sont en partenariat. Que de découvertes !

Mais la veillée c'est aussi l'occasion d'avoir des échanges entre formateurs et élèves en dehors des cours, de pouvoir faire une partie de ping-pong ou de baby-foot. Que de suspens et de rires ! Bref, on ne s'ennuie pas pendant les veillées à la MFR.

Les Formations en MFR dans le Finistère

4^e 3^e, Seconde :

- Quatrième et troisième de l'Enseignement Agricole
- Seconde Générale et Technologique
- Seconde Professionnelle Bac Pro en 3 ans
- Seconde Professionnelle Productions animales
- Seconde Professionnelle Productions Végétales – Agroéquipement
- Seconde Professionnelle Maintenance des Matériels Agricoles par apprentissage (rentrée 2015)
- Seconde Professionnelle Productions Animales support Équin
- Seconde Professionnelle Conseil Vente
- Seconde Professionnelle Alimentation Bio-industries de Laboratoire
- Seconde Professionnelle Conseil Vente
- Seconde Professionnelle Travaux Paysagers (Nature Jardin Paysage Forêt)
- Seconde Professionnelle Productions Végétales – Horticulture
- Seconde Professionnelle Services Aux Personnes et Aux Territoires

Diplômes préparés

CAPA :

- CAPA Métiers de l'Agriculture
- CAPA Travaux Paysagers
- CAPA Productions Horticoles
- CAPA Maréchalerie
- CAPA Services Aux Personnes

Certification BEPA en cours de Bac Pro 3 ans :

- BEPA Travaux Agricoles et conduite d'engins
- BEPA Travaux en exploitation d'élevage
- BEPA Travaux en exploitation d'élevage support équin
- BEPA Activités Hippiques Soigneur Aide-animateur
- BEPA Travaux Horticoles
- BEPA Travaux Paysagers
- BEPA Conseil Vente
- BEPA Services aux personnes

Bac Pro, Bac Techno :

- Bac Professionnel CGEA Système Dominante Élevage
- Bac Professionnel CGEA Système Dominante Culture
- Bac Professionnel CGEA Élevage valorisation du cheval
- Bac Professionnel CGEH Conduite et Gestion de l'Entreprise Hippique
- Bac Professionnel Productions Horticoles
- Bac Professionnel Travaux Paysagers
- Bac Professionnel Agroéquipement
- Bac Professionnel Maintenance des Matériels Agricoles par apprentissage (rentrée 2015)
- Bac Professionnel Technicien Conseil-Vente en Produits Alimentaires
- Bac Pro Services Aux Personnes et Aux Territoires

- Bac Technologique STAV (Sciences et Technologies de l'Agronomie et du Vivant)

BTSA :

- BTSA Technico-commercial
- BTSA Analyse et Conduite des systèmes d'exploitation
- Licence Professionnelle Management des Organisations Agricoles



La documentaliste au cœur de la revue de presse

Former les citoyens éclairés et responsables de demain. C'est l'objectif que se fixe la MFR de Landivisiau par le biais de la revue de presse.

Virginie Gouriou, documentaliste, aiguille les élèves dans ce travail. Chaque semaine, dans toutes les classes, deux élèves lisent la presse quotidiennement, en puisant dans un large choix de journaux ou revues mis à leur disposition. La documentaliste les guide dans la sélection d'articles régionaux, nationaux, internationaux et professionnels.

Tous les vendredis après-midi, pendant une heure, les élèves exposent ensuite les articles choisis devant leur classe, en présence de leur responsable de classe. Pour Virginie Gouriou, « **l'intérêt est multiple, à commencer par celui de se tenir informé. En internat, le risque est de vivre en vase clos durant la semaine.**

La revue de presse est une fenêtre ouverte vers l'extérieur, qui impose d'être curieux du monde. Elle approfondit la culture générale, développe l'esprit critique. En effet, il faut savoir choisir des sujets intéressants et se forger un point de vue pour les défendre devant la classe ».

L'exercice laisse souvent une large place au débat, l'objectif étant d'accepter qu'une opinion, voire une conviction, puisse être contestée. « **La liberté d'expression, ça se défend** », pouvait-on lire dans les manifestations de soutien après les attentats contre Charlie Hebdo.

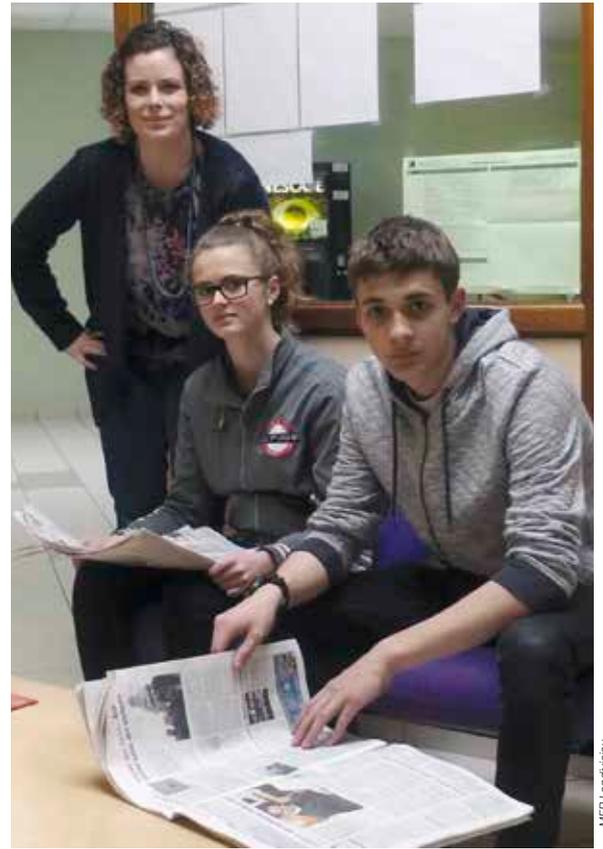
À la MFR de Landivisiau, nous pouvons dire : « **La liberté**

d'expression, ça s'apprend. »

La revue de presse est un outil efficace de cet apprentissage. « **Ça me fait réfléchir sur ce que les autres disent et même sur ce que, moi, je pense** », avoue Claire, élève de terminale CGEH, avant d'ajouter : « **Ça me permet de voir que des personnes qui ont le même âge que moi n'ont pas forcément la même vision des choses que moi. »**

Outre la confrontation d'idées, la revue de presse permet aussi de s'exercer à la prise de parole en public.

Savoir synthétiser, reformuler une information, être capable de la mettre en voix, tout en étant à l'aise à l'oral : ces objectifs ambitieux et difficiles s'acquièrent avec de l'expérience. « **C'est passionnant d'accompagner les élèves dans ce travail** », confirme Virginie Gouriou.



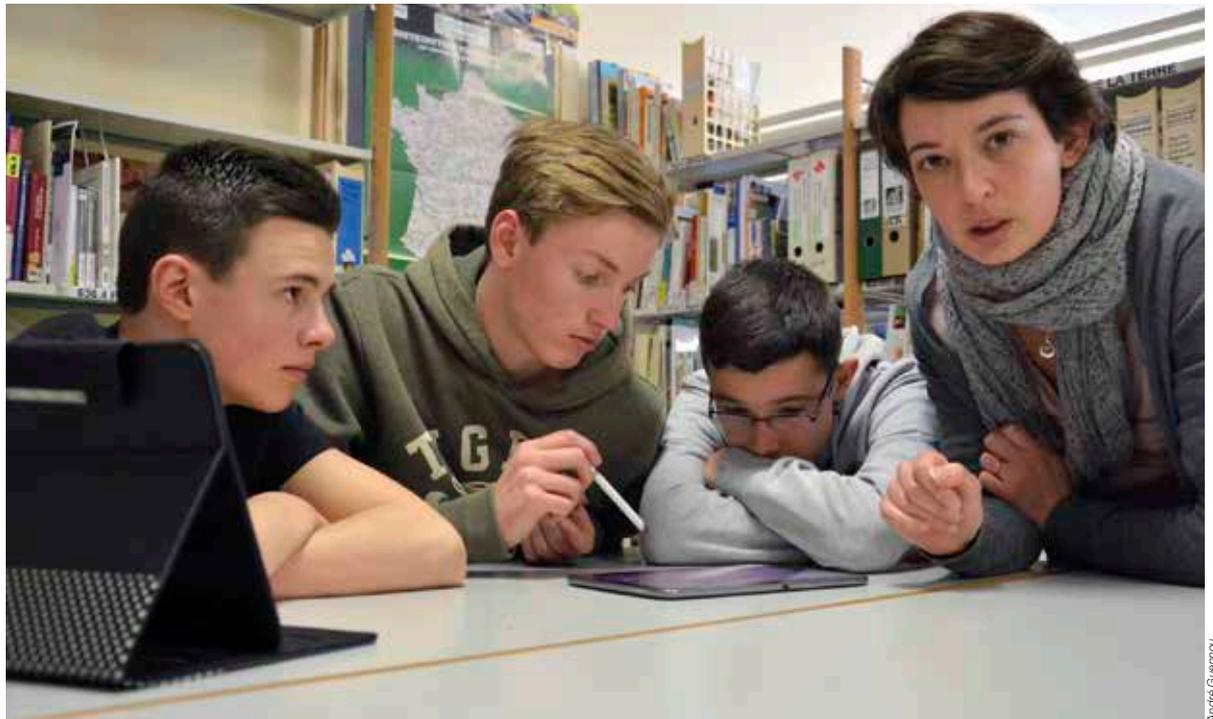
Virginie Gouriou échangeant avec les élèves de revue de presse

Anna anime le Centre de ressources de l'Iréo de Lesneven

Anna est responsable du Centre de Ressources (l'ex-CDI), depuis un an et demi. Banal peut-on penser. Pas tant que cela car la présence d'un CDR n'est pas si fréquente dans les MFR.

« J'ai passé un Master 2 en documentation, technologies de l'information et de la communication à Vannes. J'ai repris la place de Marie, partie à la retraite.

On m'a confié plusieurs missions. J'ai la responsabilité de la communication internet Iréo. J'alimente les comptes Facebook, Twitter, le suivi du site internet de l'Iréo, etc. J'ai aussi en charge la gestion du fonds documentaire : on a quand même plus de 90 revues techniques. Je m'occupe des abonnements, des commandes de livres, des "chèques-livres" de la Région Bretagne aussi. Et puis il y a l'importation des articles de Renadoc, la base nationale documentaire de tous les établissements agricoles. Ça, c'est la partie plus technique du métier. J'ai aussi la valorisation du



Anna au Centre de ressource : travail sur la presse avec les 4^e.

fond ; et c'est là que je travaille au plus près des élèves, pour les aider à monter des recherches, à développer des projets. Pour moi, c'est la partie que

je préfère mais c'est aussi la partie la plus lente à mettre en place. Travailler au CDR, c'est une habitude à prendre, de la part des élèves et des étudiants, des formateurs

aussi. J'aimerais que cette partie prenne réellement de l'importance. C'est parfois difficile de faire cohabiter des publics différents. Le CDR est, avec le

self, le lieu où se retrouve tout l'Iréo, de la 4^e au BTS, les publics adultes, les formateurs. Lecture, travail, loisirs... il faut que tout le monde trouve sa place. »

Jacqueline, auxiliaire de vie scolaire, doit s'adapter

Soutenir scolairement, mettre en confiance, stimuler ou, parfois, a contrario, canaliser une énergie débordante, le rôle de l'AVS revêt de multiples aspects. Zoom sur la fonction de Jacqueline Saout, auxiliaire de vie scolaire à la MFR de Ploudaniel.

L'AVS accompagne les élèves présentant un trouble de santé invalidant ou en situation de handicap. C'est à ce titre que Jacqueline Saout a rejoint la Maison Familiale de Ploudaniel en septembre 2013. Depuis lors, quatre jeunes ont bénéficié de son appui dans leur scolarité. L'attribution du volume horaire hebdomadaire de suivi de chaque garçon ou fille revient à la Maison des Personnes Handicapées (MDPH) du Finistère.

Préalablement à tout accompagnement, il convient de comprendre et d'intégrer la source des difficultés de l'élève afin de fournir une aide la plus efficace possible. Pas question en



Présente en salle de cours, Jacqueline participe également aux visites d'entreprises.

effet de réaliser les exercices à la place du jeune. Mais il faut réussir à déterminer à quel instant une reformulation des consignes est utile ou s'il est

nécessaire de prendre des notes parce qu'une fatigue importante est constatée. Encourager, féliciter, rassurer ou amener l'élève à se concen-

trer font également partie des attributions de Jacqueline. On comprend alors combien la notion de confiance est nécessaire car c'est avant tout

d'une relation humaine dont il est question. Au-delà de ces aspects, la présence d'un second adulte en salle de cours constitue au départ de l'accompagnement une singularité. Les élèves s'interrogent puis, dans un second temps, questionnent ouvertement. Le trouble de santé est expliqué, Jacqueline précise le contexte de sa fonction. La notion de différence est alors comprise et acceptée. Certes, le métier présente des difficultés telles l'adaptation aux différents niveaux scolaires, aux matières générales et professionnelles ainsi que des emplois du temps fluctuants du fait de l'alternance. Toutefois le sourire de celui qui est aidé, les yeux qui pétillent lorsque la réussite est là et la pugnacité afin de surmonter les difficultés qui fondent l'intérêt de cette fonction.

Kristell MADEC,
MFR Ploudaniel.

Charlotte, d'animatrice à formatrice

Charlotte Laz a été embauchée à la MFR de Pleyben pour être animatrice en soirée en septembre 2012 avec un bac littéraire et une licence d'anglais. Aujourd'hui, elle est également formatrice en anglais.

Quels sont les atouts et les contraintes de cette double casquette ?

En tant que formatrice, j'aime transmettre la culture anglaise, mais je n'apprécie pas de faire "le gendarme" en classe. Lorsque je suis dans mon rôle d'animatrice les relations avec les élèves sont

plus sympathiques. Le seul inconvénient ce sont les horaires. Finir à 22h30-23h est parfois contraignant. Mais les deux métiers se complètent parfaitement.

Si ça se passe bien en cours c'est aussi parce que les jeunes me connaissent sous un autre angle le soir.

Aimerais-tu devenir formatrice à temps plein et ne plus être animatrice ?

C'est sûr qu'avec mon parcours scolaire, c'est-à-dire mes études d'anglais, il est plus logique d'enseigner cette matière plutôt que

d'être animatrice ou surveillante. Mais ce rôle est très enrichissant puisqu'on partage à la fois des fous rires, des peines, des confidences qui ne se feraient pas en journée, et qui ne sont possibles qu'avec ce statut d'animatrice. Avec les élèves, je suis autant une grande sœur. En tout cas, j'essaie d'avoir une oreille attentive lorsqu'ils en ont besoin.

Propos recueillis par
Alizée G. et Chloé B,
1^{er} SAPAT à Pleyben



Charlotte (à gauche), en pleine séance d'animation crêpes avec Clément, Adams et Justin.

Anne-Marie, animatrice à l'Ireo



Activité djembé : dernières mises au point entre Sébastien et Anne-Marie.

Pour Anne-Marie, la journée EMA sur le thème de l'éducation au monde (lire page 18) a conclu un travail démarré dès le mois d'octobre. Une fois définie la thématique avec la Fédération départementale et les MFR du Finistère, elle se charge d'entraîner des formateurs dans cette activité. Cette année, mise en place d'un atelier djembé pour les Secondes Générale! Contacter l'intervenant, Sébastien, dégager des créneaux horaires, dénicher les instruments voire obtenir un budget, soutenir l'enthousiasme, participer à des réunions de coordination... voilà le

quotidien d'Anne-Marie jusqu'à la concrétisation lors de la journée EMA. Mais ce n'est pas son seul « fer au feu » : à Lesneven, elle intervient en transversal sur tous les groupes et se charge en quelque sorte de la « veille culturelle » et « actions collectives ». Elle est des voyages et des sorties sur le terrain, des actions sécurité routière, des ateliers graph... Et, même si ses interventions portent sur les groupes entiers et en journée, elle accompagne de plus Marine, la responsable internat, pour les activités du soir, sorties bowling ou cinéma.

L'Afrique au cœur de six MFR

Le 5 mars dernier, ce sont 120 jeunes et une vingtaine de moniteurs et directeurs qui se sont retrouvés à la salle Alizé de Guipavas dans le cadre de l'Éducation aux mondes et aux autres.

Après cinq réunions étalées sur une année, un groupe de moniteurs volontaires, impliqués, issus de six maisons familiales différentes, a réfléchi et proposé la thématique de l'Afrique. Ainsi, en s'y prenant suffisamment tôt, il a été possible d'intégrer ce thème au plan de formation ou d'animation de l'établissement, de rechercher des compétences en lien avec le sujet au sein de la Maison Familiale ainsi que sur son territoire.

En trois temps crescendo :

Dans un premier temps, un groupe de chacune des maisons investies est venu devant le public présenter le résultat de son travail.

Les élèves de Saint Renan ont mené un travail d'interprétation d'un conte malien : "Comment le lion devint roi". Par binômes, ils ont pris en charge une par-

tie du conte pour le transcrire dans un dessin. L'ensemble des gravures forme une frise vidéo du conte.

Les jeunes élèves de 4^e de Pleyben ont posé un regard sur leur mode de vie et proposé un parallèle avec celui des jeunes Maliens. Quant aux élèves de seconde agricole de Morlaix, ils ont exposé la diversité de l'agriculture de ce pays.

Sept jeunes en classe de seconde à Lesneven nous ont interprété quelques morceaux au djembé sur fond de feu de camp alors qu'André nous lisait un poème.

La classe de seconde de Plounévez-Lochrist a partagé avec l'assistance sa rencontre intergénérationnelle sur le thème de l'Afrique à la Fondation de Plouescat. À Ploudaniel, les élèves de seconde sont partis à la découverte des épices avec Katy leur monitrice et se sont lan-



cés dans l'organisation d'un des ateliers de l'après-midi. Dans un deuxième temps, Souley Amadou, invité par la MFR de Saint Renan, est venu apporter son témoignage d'homme nigérien, parler de sa vie et de la place du handicap dans son pays. Le troisième temps, l'après-midi, a été consacré à des ateliers de découverte, tous en lien avec l'Afrique.



Avec Séba, l'apprentissage du djembé est un jeu d'enfant.



À la découverte des épices avec Katy.



La tresse à l'africaine, tout un art découvert par les élèves.

Un autre regard

Vincent Mathieu, Georges Tiffay et Bernard Le Got se sont rendus au Mali à des moments différents pour des missions spécifiques de création de nouvelles MFR ou de formation des moniteurs maliens.

Au-delà de l'exposé, c'est leur regard sur le quotidien du Mali qui suscite l'intérêt du public.

« Au Mali, les enfants parcourent de longues distances à pied le matin pour aller à l'école,.... c'est une chance pour celui qui y va, tous les enfants n'y ont pas accès. »

« Ils sont parfois soixante dans une classe et on entend les mouches voler. Il y a un profond respect de l'enseignant... Si un enfant n'est pas sage à l'école, c'est une honte pour la famille et tout le village le saura. »

Par ailleurs, chacun a pu aussi se joindre à un des quatre autres ateliers.

Au djembé avec Séba, on entre tout de suite dans l'action. Chacun dispose d'un ins-

trument et, sur ses conseils, s'intègre en rythme au groupe. Avec Katy, les effluves d'épices ont envahi la pièce. La convivialité est de mise et trois jeunes hommes invitent au voyage des sens en proposant de tester à l'aveugle les épices. Avec un sourire malicieux, ils insistent même pour que je goûte absolument un petit morceau de rhizome à la saveur piquante. Divines, Marion et Zomgo nous transportent au pays de la coiffure africaine : peigne, pinces et doigts agiles métamorphosent les visages.

Enfin, dans un gymnase, on joue au khokho : sur le terrain, deux équipes alternativement chasseurs et chassés. Esquives, feintes associant souplesse, rapidité, agilité : un savant mélange qui peut rendre la partie palpitante.

Une journée pour un regard différent sur le monde, on en redemande.

Mini-entreprise, maxi-aventure

Prenez dix-sept adultes et expliquez-leur qu'ils n'ont que douze semaines pour monter une mini-entreprise, trouver le produit, les actionnaires, fabriquer le produit, le vendre, faire un bénéfice et rendre compte devant un jury d'experts et je parie qu'on les verra filer à l'anglaise!

Toutefois c'est précisément ce défi que les élèves de CAPa SMR ont relevé à la MFR de Saint-Renan.

Soutenus par l'association Entreprendre pour apprendre, qui a son siège à Saint-Grégoire, les élèves passent par plusieurs étapes pour apprendre comment créer une entreprise et la faire réussir.

Défi numéro un: les élèves rédigent un CV et une lettre de motivation et passent un entretien avec une agence de recrutement pour découvrir qui sera le PDG, le directeur de



Les élèves de CAPa de Saint-Renan ont créé leur entreprise.

Communication, la DRH. Une fois l'organigramme établi, on organise les finances avec l'aide de la Caisse d'Épargne et Finances et Pédagogie qui

initient les jeunes à la construction d'un budget prévisionnel et comment vendre les « avances remboursables ».

On poursuit le projet avec une

étude de marché avec l'aide de notre marraine, une commerçante locale. Et on cherche les meilleurs matériaux avec le meilleur prix et une fois ceci fait,

on passe à la fabrication. Là, tout le monde met la main à la pâte, y compris les administrateurs, ce qui crée des liens avec l'association. Et enfin on arrive à la vente.

Donc affiches à réaliser, bon de commande à imprimer, et sketch de vente à perfectionner. Pour certains le plus grand défi pourtant c'est la présentation à l'oral au championnat régional qui se fait en anglais. Même dans ce domaine on passe de « **c'est impossible** » et « **on n'arriverait jamais** », à « **Yes, we can** »!

Le projet est très valorisant pour les jeunes. Ils progressent dans les matières générales au travers des activités de la mini-entreprise, ils développent et exploitent des compétences professionnelles, ils apprennent autrement et surtout ils prennent confiance en eux.

Et si on gagnait le championnat...!

MFR de Saint-Renan

Challenge sportif entre les MFR du Finistère

Le 24 mars dernier, plus de 600 jeunes des onze établissements des Maisons Familiales du Finistère ont participé au challenge sportif des MFR du Finistère. Depuis 1998, cette manifestation, organisée par les responsables des sports des différentes MFR, est accueillie tour à tour par un des établissements, cette année à

Plounevez-Lochrist. Beaucoup d'animation dans les différentes structures sportives mises à disposition par la commune de Plounevez et les communes environnantes, car pour accueillir toutes les disciplines, de nombreuses installations sont nécessaires.

Neuf activités ont été proposées aux élèves: football,

handball, badminton, molki (pétanque finnoise), et d'autres tels que le step et une randonnée pédestre.

L'initiation au rugby mise en place depuis l'année dernière par le comité départemental de rugby et le club de Saint Renan a été reconduite. Il était important que chaque jeune puisse trouver une activité qui lui cor-

responde et qu'il donne le maximum de lui-même.

En fin de journée, tous les jeunes de la 4^e au BTS des Maisons Familiales de Landivisiau, Morlaix, Pleyben, Plabennec, Ploudaniel, Poullan-sur-Mer, Rumengol, St-Renan, Elliant ainsi que de l'Iréo de Lesneven ont été réunis sur le stade d'athlétisme. Les MFR se

sont affrontées lors d'un relais, puis les représentants de la municipalité et le président de la MFR de Plounevez-Lochrist ont remis les coupes aux différents vainqueurs, la MFR de Morlaix remportant le challenge 2015. Le sport est, à l'évidence, toujours synonyme de lien et de communication positive entre les jeunes.



La MFR de Morlaix remporte le challenge cette année.



Séance d'initiation au rugby.

Yannik Plesnel

Yannik Plesnel

Jouez avec Ouest-France Jeux

Des centaines de places à gagner pour les plus grands évènements de l'Ouest, festivals, matches de foot, basket, spectacles...
1400 grilles de jeux,
3000 quiz...

ouest-france.fr/jeux

Le site de jeux gratuit pour toute la famille !

